

## Théosophie du baiser amoureux

Hommage à Charles Mopsik, 17 novembre 2013, Colloque à l'AIU

Rivon Krygier

Pour Charles, ami et maître, de mémoire bénie, une des grandes caractéristiques du discours mystique et cabalistique qui lui aura valu si souvent d'être décrié en Occident, en particulier chez les rationalistes en tous genres, est d'avoir appréhendé le divin en des termes corporels, « anthropomorphiques ». Or, si l'homme est fait « à l'image de Dieu », pensent les mystiques juifs, c'est que la physiologie et physionomie humaine doivent être pris comme précieux indices pour saisir la relation de Dieu au monde, jusqu'à inclure la pluralité organique, y compris la polarité sexuelle. L'unité divine est pensée comme dynamique : relationnelle, en cours, dans le rapport au monde créé mais aussi, simultanément, au sein même du divin.

Loin d'avoir rendu grossière la conception du monothéisme, Charles s'est employé tout au long de sa vie à montrer la profondeur inouïe de la pensée cabalistique utilisant l'imaginaire du corps, la puissance des symboles plutôt que des concepts trop figés. Et pour Charles, si la cabale développe son propre discours exégétique, elle traduit très largement des thématiques profondes du mysticisme juif présentes depuis la Bible en passant par la littérature talmudique antique.

C'est avec le corpus du *Zohar* qu'un certain nombre d'allusions ou de figures à caractère sexué ou sexuel prennent un essor saisissant. La rencontre, l'étreinte, la conjonction du masculin et féminin sont au cœur du mystère de l'unité divine dont l'homme est « à l'image » (et non l'inverse !). Mais en raison même de cet *isomorphisme*, ce que la Tora et le Talmud révèlent de la nature humaine, notamment de ce qui est précisé dans la *Genèse* lorsque l'humain est créé c'est-à-dire au plus proche de son image, avant que les choses se gâtent, constitue un formidable gisement pour comprendre ce qui se trame dans le projet divin tout entier.

Sans pouvoir entrer dans les innombrables détails, je voudrais tenter néanmoins de révéler un des aspects les plus fascinants qui a retenu toute l'attention, l'érudition et la profondeur de Charles. Au cœur de la relation masculin/féminin se pose sans cesse la question, le problème, de l'asymétrie, le rapport de force, l'inégalité des sexes. Il est un lieu commun de considérer que la Bible et la littérature talmudique sont profondément marquées par une conception patriarcale, « virile ou androcentrique » (centrée sur le mâle), voire misogyne et ce n'est pas faux ! Mais pas entièrement vrai, et cela change tout ! En réalité, la Bible, le Talmud et cela devient flagrant dans un certain nombre d'écrits cabalistiques majeurs expriment une conception bien plus nuancée sur la question de l'inégalité des sexes, une vision que l'on pourrait qualifier de « dynamique », c'est-à-dire évolutive qui varie et se développe dans le temps, le temps du projet divin qui va de la Création à la Rédemption. Ainsi peut-on observer qu'il existe deux récits de la création d'Adam et Eve et que s'agissant de l'égalité, on y décèle trois étapes charnières :

### 1. la création androgynique (mais dos à dos)

#### בראשית א

(כ) וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדְמוּתֵנוּ וְיִרְדּוּ בְדִגְתַּי הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל הָאָרֶץ וּבְכָל הָרֶמֶשׂ הָרֹמֵשׂ עַל הָאָרֶץ : (כא) וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצַלְם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקִיבָה בָרָא אֹתָם : (כב) וַיִּבְרַךְ אֹתָם אֱלֹהִים וַיֹּאמֶר לָהֶם אֱלֹהִים פְּרוּ וּרְבוּ וּמְלֵאוּ אֶת הָאָרֶץ וּכְבִשְׁתֶּהּ...

Dieu dit : «Faisons l'homme à Notre image, à Notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail ; enfin sur toute la terre, et sur tous les êtres qui s'y meuvent»  
**Dieu créa l'homme à Son image ; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à**

**la fois.** Dieu les bénit et leur dit : fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et conqurez-la (Genèse 1,26-28).

## 2.a (secondarisation de la femme) et 2b (*dvékout* : conjonction des deux en projet).

### בראשית ב, 18

וַיֹּאמֶר יְקֹנֵק אֱלֹהִים לֹא טוֹב הִיּוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ אֶעֱשֶׂה לוֹ עֶזֶר כְּנֶגְדּוֹ :

L'Éternel Dieu dit : **Il n'est pas bon que l'homme soit seul** ; Je lui ferai une aide conjointe. (Genèse 2,18).

### בראשית ב

(כא) וַיִּפֹּל יְקֹנֵק אֱלֹהִים תְּרַדְמָה עַל הָאָדָם וַיִּישָׁן וַיִּקַּח אַחַת מִצְלָעֹתָיו וַיִּסְגֶּר בָּשָׂר תַּחְתָּנָה : (כב) וַיִּבֶן יְקֹנֵק אֱלֹהִים אֶת הַצֶּלַע אֲשֶׁר לָקַח מִן הָאָדָם לְאִשָּׁה וַיְבָאָהּ אֵל הָאָדָם : (כג) וַיֹּאמֶר הָאָדָם זֹאת הִפְעַם עָצָם מֵעַצְמִי וּבָשָׂר מִבָּשָׂרִי לְזֹאת יִקְרָא אִשָּׁה כִּי מֵאִישׁ לָקַחָהּ זֹאת : (כד) עַל כֵּן יַעֲזֹב אִישׁ אֶת אָבִיו וְאֶת אִמּוֹ וְדָבַק בְּאִשְׁתּוֹ וְהָיוּ לְבָשָׂר אֶחָד :

L'Éternel Dieu fit peser une torpeur sur l'homme qui s'endormit ; Il prit une de ses côtes, et forma un tissu de chair à la place. L'Éternel **Dieu organisa en une femme la côte qu'Il avait prise à l'homme**, et Il la présenta à l'homme. Et l'homme dit : Celle-ci, pour le coup est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair ; celle-ci sera nommée *Icha*, parce qu'elle a été prise de *Ich*. C'est pourquoi l'homme **quitte son père et sa mère ; s'unit à sa femme, et ils deviennent une seule chair**. Ils étaient tous les deux nus, Adam et Eve, mais nœn concevaient aucune honte (Genèse 2,21-25).

### בראשית רבה (וילנא) פרשה ח

א "וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדְמוּתֵנוּ", רבי יוחנן פתח : (תהלים קלט) "אחור וקדם צרתני וגו'", א"ר יוחנן : אם זכה אדם אוכל שני עולמות שנאמר "אחור וקדם צרתני" ואם לאו הוא בא ליתן דין וחשבון שנאמר : (שם /תהלים קל"ט) "ותשת עלי כפכה", אמר רבי ירמיה בן אלעזר : בשעה שברא הקב"ה את אדם הראשון **אנדרוגינוס בראו** הדא הוא דכתיב "זכר ונקבה בראם", א"ר שמואל בר נחמן : בשעה שברא הקב"ה את אדם הראשון **דיו פרצופים בראו**, ונסרו ועשאו גביים **גב לכאן וגב לכאן**, איתיבון ליה והכתיב "ויקח אחת מצלעותיו" אמר להון מתרין סטרוהי, היך מה דאת אמר (שמות כו) "ולצלע המשכן" דמתרגמינן ולסטר משכנא וגו',

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon Notre ressemblance » (Gn 1,26). Ouverture de Rabbi Yohanan : « Tu m'as formé/scindé en un après (*ahor*) et un avant (*va-kédem*) et Tu as posé sur moi ta paume » (Ps 139,5). Si l'homme est méritant, dit Rabbi Yohanan, il se repaît des deux mondes (le monde à venir et celui-ci), ce qu'exprime : « Tu m'as formé un après et un avant ». S'il ne l'est pas, il vient en rendre compte, ce qu'exprime : « Tu as posé sur moi ta paume. » Rabbi Yirmiya ben Eléazar dit : Quand le Saint béni soit-Il créa Adam le premier homme, **c'est androgyne qu'Il le fit**, ce qu'exprime : « Mâle et femelle Il les créa et Il les appela du nom d'Adam » (Gn 5,2). Rabbi Chmouel bar Nahman dit : Quand le Saint béni soit-Il créa Adam le premier homme c'est **à double visage (dos à dosí)** qu'il le fit, puis Il le scia, le faisant dos à dos, un dos de-ci (pour l'homme), un dos de-là. Ce à quoi on lui a répondu : nœst-il pas écrit : « Il prit une de ses côtes. » Il leur dit : il sœagit dœun des deux côtés, selon ce qui est dit : « et le côté du Tabernacle » (Ex 26), comme le traducteur araméen le note (Genèse rabba 8:1).

Le tableau dressé jusqu'ici laisse entendre que lœandrogyne de départ nœétait pas satisfaisante pour Dieu, comme si elle était affublée dœune carence. « Il nœest pas bon que lœhomme soit seul » peut sœentendre comme une pauvreté relationnelle inhérente à cette androgyne « dos à dos ». Elle doit précisément être dépassée dans le « face à face », à construire pour reformer lœunité première mais alors par une pleine adhésion (*dvékout*), un attachement désiré, volontaire et engagé. Cœest dans ce sens que vont œuvrer les cabalistes, avec pour arrière-fond lœidée que ce projet a débuté par une aggravation de la situation dœécart entre le masculin et le féminin induisant un rapport de force et une sujétion du féminin, troisième étape du récit de la création de lœhomme :

### 3. domination de l'homme suite à la faute primordiale

בראשית ג טז

אֵל הָאִשָּׁה אָמַר הֲרֵבָה אֲרֵבָה עֲצוֹנָךְ וְהָרַגְךָ בְּעֵצֵב תִּלְדִּי בָנִים וְאֵל אִישׁךָ תִּשְׁקָתְךָ וְהוּא יִמְשָׁל בָּךְ :

« La passion t'attirera vers ton époux **et lui te dominera** » (*Genèse* 3,16).

Il existe bien d'autres exemples bibliques et talmudiques qui illustrent cette ambiguïté ou plutôt de cette dynamique. C'est le cas de l'asymétrie soleil/lune (« grand » et « petit » lumineux après avoir été appelés « grands lumineux », pour lesquels un verset d'Isaïe renverse les choses :

בראשית א, 16

וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת שְׁנֵי הַמְּאֹרֹת הַגְּדֹלִים אֶת הַמְּאֹר הַגָּדֹל לְמַמְשָׁלֶת הַיּוֹם וְאֶת הַמְּאֹר הַקָּטָן לְמַמְשָׁלֶת הַלַּיְלָה וְאֶת הַכּוֹכָבִים :

Et Dieu fit les deux grands lumineux, le grand lumineux pour dominer sur le jour, et le petit lumineux pour dominer sur la nuit; et les étoiles (*Genèse* 1,16).

L'utopie eschatologique doit réduire cet écart :

ישעיהו ל, 26

וְהָיָה אֹר הַלְּבָנָה כְּאֹר הַחֲמָה וְאֹר הַחֲמָה יְהִיָּה שְׁבַע־יָמִים כְּאֹר שְׁבַע־יָמִים בְּיוֹם חִבְשׁ יִקְוֶה אֶת שְׂבַר עַמּוֹ וּמַחֲץ מַכְתּוֹ יִרְפָּא :

La lune alors brillera du même éclat que le soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus vive, comme la lumière des sept jours, le jour où l'Éternel pansera les blessures de Son peuple et guérira les meurtrissures qui l'ont atteint (*Isaïe* 30,26).

Pour en dire le mot de la Cabale, je citerai Charles :

R. Todros Aboulafia (Castille, XIII<sup>e</sup> siècle) emploie maintes fois une formule semblable pour qualifier l'égalité, dans les temps futurs du "Soleil" et de la "Lune", qui sont des désignations du Masculin et du Féminin. C'est de cela dont il est question dans le passage du *Zohar* : Père et Mère sont égaux, l'un n'a pas de prééminence sur l'autre, et même si le Père paraît en premier, il est plein de la Mère, qui, en lui, ne se confond pas avec lui. L'égalité du masculin et du féminin est ici affirmation fondamentale ó égalité appelée à se concrétiser dans les rapports humains dans l'avenir eschatologique.<sup>1</sup>

La vision selon laquelle les deux lumineux illumineront « à nouveau » à égalité le ciel, est alors associée à la brillance équivalente des deux bougies de Chabbat, comme on peut le voir chez un cabaliste catalan anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle :

Et parce qu'alors [lors du septième millénaire qui est le monde à venir] l'obscurité sera comme la lumière, et la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, [les Sages] ont dit qu'il est impérieux d'allumer la lumière du Chabbat, car c'est la paix de la maison. Or l'allumage lui-même est le fait propre de la femme parce qu'elle avait éteint à l'origine la lumière du monde : à cause d'Eve, en effet, la lumière enfouie s'était retirée (*Sefer Maârèkhèt ha-élohout*, Mantoue, 1558, fol. 185ab).<sup>2</sup>

Le Chabbat est le temps ultime dans lequel la paix peut s'instaurer sur une base égalitaire. Le cabaliste Ruben Tsarfati (Italie, XIV<sup>e</sup> s.) qui commente ce texte transcende la référence à la faute primordiale pour s'attacher aux implications eschatologiques<sup>3</sup> :

<sup>1</sup> Introduction à *La lettre sur la sainteté*, Lagrasse, Verdier, 1986, p. 93.

<sup>2</sup> Cf. traduction de Charles Mopsik, dans : *Cabale et cabalistes*, Paris, Bayard, 1997, pp. 216-217.

<sup>3</sup> Voir déjà ce qu'en dit le midrach, au moment de la Révélation, en ce sommet de l'histoire sainte d'Israël : « Le Saint béni soit-Il Sæst dit : Lorsque J'ai créé le monde, J'avais adressé Mes ordres (de ne pas consommer du fruit

Le Chabbat fait allusion au septième millénaire ; en ce millénaire-là, **le diadème s'élèvera jusqu'au lieu de la première association**<sup>4</sup>, et les deux rois feront usage de la couronne de la royauté, comme il en est « à la fin de l'action » (*sof maâssé*). Alors la femme ne sera plus soumise à son époux, comme c'est le cas maintenant, qui est « le commencement de la pensée » (*be-mahachava tehila*), elle ne sera plus astreinte à quoi que ce soit de servile, ainsi qu'il en va lorsqu'elle est diminuée en bas (Commentaire sur le *Sefer Maârèkhèt ha-Élohout*, éd. Mantoue, 1558, fol. 137a).<sup>5</sup>

C'est pourquoi, durant le cycle actuel, la femme doit aussi [comme l'homme] sanctifier le Chabbat, pour signifier que l'amour de son époux ne manque pas de faire s'épancher un influx depuis toutes les *sefirot*. Aussi est-elle tenue à l'obligation de sanctifier le jour du [Chabbat], bien [qu'elle dût en principe en être exemptée puisque] c'est le temps qui détermine [cette obligation].<sup>6</sup> Il « suffit au serviteur d'être comme son maître » (*Berakhot* 58b)<sup>7</sup>, explication : La femme sera alors soumise aux commandements auxquels l'homme est soumis [d'ores et déjà] puisque les deux Couronnes seront égales lors du septième millénaire (*ibidem*, version de l'édition de Ferrare, fol. 183a).

Pour les cabalistes, l'enjeu d'unification de la divinité dans son unité première redonnant un place d'honneur à l'égalité homme/femme se produit notamment lors de l'étreinte sexuelle qui constitue un acte du plus haut degré de sainteté, pas seulement sur un plan symbolique mais aussi théurgique (l'impact sur Dieu, sur l'équilibre séfirotique)<sup>8</sup>. En effet, dans un certain nombre de textes fondamentaux qui s'enracinent notamment dans le *Zohar* et le *Zohar hadach* sur le *Cantique des cantiques*, il existe en réalité lors de la conjonction des corps non pas un seul mais deux accouplements et à vrai dire l'un d'entre eux est à lui seul appelé « double accouplement ». Il s'agit de l'accouplement par les baisers.

Pour respecter, les délais de prise de parole, je me contenterai de citer un extrait de l'introduction de Charles à la *Lettre sur la sainteté* dans lequel il cite le cabaliste rabbi Moshe Hayim Luzzato (Italie, XVIII<sup>e</sup> siècle) pour en faire ensuite le commentaire :

Un cabaliste postérieur très célèbre, R. Moché Hayim Louzzato (1707-1746) explique plus clairement ce qui est entendu par la notion " d'accouplement double " appliqué aux baisers :

« D'abord est effectué l'accouplement des baisers, ensuite l'accouplement des fondements [Yessodot des sexes]... Quant à la conjonction des souffles : alors a lieu une **double conjonction**, celle du souffle du mâle dans la femelle et celle de celui de la femelle dans le mâle [...] qui vise l'éveil de la force de l'union supérieure pour obtenir une réelle conjonction ; il n'en va pas de même avec l'accouplement des fondements : cet accouplement n'a qu'un but, épancher ; mais avant l'épanchement est accomplie une conjonction d'attachement (*devekout*), qui est le secret du contact charnel, **tandis que l'épanchement ne se déroule que du mâle vers la femelle** » (*Les 13 8 portes de la sagesse*, p. 77 a).

---

défendu) à Adam avant de les adresser à Ève, en suite de quoi, elle a détruit le monde... Maintenant (à la Révélation), si Je n'appelle pas les femmes en premier, elles pourraient annihiler la Tora » (*Exode rabba* 28:2).

<sup>4</sup> Comme le précise Ch. Mopsik, cela réfère, à l'instant du couple primordial, à l'état d'égalité des *sefirot* (degrés d'émanation divine) *Malkhout* (Royauté) et *Tifèrèt* (Splendeur) dans la hiérarchie de l'arbre séfirotique, état qui prévalait avant leur dissociation dans le processus d'émanation divine (cf. son Introduction à *La lettre sur la sainteté*, Lagrasse, Verdier, 1986, p. 136, note 284). Cet état est celui qui prévaut en constance entre *Hokhma* (deuxième sefira, dite « père ») et *Bina*, troisième sefira, dite « mère »). Le diadème (*âtara*) correspond à la *sefira Malkhout*, dixième et dernier degré d'émanation. Le lieu de la première association est la *sefira Bina* (discernement), troisième degré d'émanation, après *Keter* (Couronne) et *Hokhma* (Sagesse).

<sup>5</sup> Cf. traduction de Charles Mopsik, dans : *Cabale et cabalistes*, Paris, Bayard, 1997, pp. 216-217.

<sup>6</sup> Selon la règle établie dans la *Michna* (*Kiddouchin* 1:7), les femmes sont dispensées des commandements injonctifs périodiques, c'est-à-dire des actes qui doivent s'accomplir en un temps défini.

<sup>7</sup> Voir l'expression parallèle dans *Matthieu* (10,25), signifiant : comme le maître, et non au-dessus de lui.

<sup>8</sup> Rabbi Yehouda Hayat (XV<sup>e</sup> siècle) : « De l'accouplement d'en-bas dépend l'accouplement d'en-haut (Commentaire sur la *Maârèkhèt ha-Élohout*, p. 137b, cité par Ch. Mopsik, *Intr. à la Lettre sur la sainteté*, p. 84, note 182).

En somme, contrairement à la relation au niveau des sexes qui suppose une non-réciprocité ó le mâle épanche sa semence dans la femelle ó la conjonction des baisers elle, est dite ici « réelle » ou « véritable » (*mamach*) dans la mesure où la partenaire féminine et non plus seulement le mâle, émet aussi dans son compagnon un épanchement, qui est le souffle de sa respiration, identifié par R. Hayim Vital à l'âme de vie insufflée par Dieu au moment de la création d'Adam. **C'est cette égalité concrète obtenue par la réciprocité des pénétrations et des réceptions du souffle qui vaut aux baisers une telle attention de la part des cabalistes, et qui leur donne une telle place avant et pendant la relation sexuelle. Tandis que l'union des « fondements » vise à produire un fruit, les baisers visent une « adhésion absolue ».** C'est cette même adhésion, nous dit ailleurs R. Moché Hayim Louzzato, par laquelle « le Saint, béni soit-il, attacha à lui Israël, et c'est vraiment la teneur de : "Qu'il me baise des baisers de sa bouche" » (*Sefer ha-kelalim*, le livre des principes, p. 280, Bné Braq, 1975). L'on entrevoit mieux, à partir de ces développements, une des significations latentes du texte du Zohar Hadach sur le Cantique des Cantiques cité plus haut. Alors que **les baisers, contrairement à l'union des sexes ó ou des fondements, pour respecter le langage des cabalistes qui n'emploient jamais le mot sexe ou sexuel ó ne produit pas d'enfant mais établit une relation de réciprocité amoureuse entre les partenaires**, il semble bien que le baiser particulier, que seul mérita « le roi messie », ait par lui-même une puissance procréatrice. **Le baiser aux quatre souffles dont il est question dans ce passage énigmatique du Zohar, engendre un fils, qui est le souffle résultant de leur intrication, et qui est sans doute identifié au roi messie dans lequel quatre souffles furent déposés**, d'après le verset qui ouvre l'exposé de R. Rehoumai. Il est possible à partir de là d'en déduire ceci : **le messie naît d'une relation entre homme et femme marquée par le sceau de l'égalité et de la réciprocité obtenue grâce au baiser d'amour décrit comme une conjonction parfaite des souffles, engendrant un souffle parfait** (Intr. Op. cit., Verdier, 1986, pp. 128-130),

Charles explique par ailleurs comment se traduit cette élévation à « l'égalité amoureuse ». Dans la copulation, la relation génitale, le mâle est donneur, la femelle réceptrice, la substance personnelle (ici la semence portant l'âme) passe du mâle à la femelle (telle la bague des *kiddouchin*)<sup>9</sup>. Le mâle est considéré ici comme ayant, du moins *a priori*, un rôle *dominant*, jusque dans la posture à adopter au moment de l'acte. Mais dans le baiser des lèvres qui se conjoignent, la substance personnelle qui est échangée est subtile (le souffle des âmes porté apparemment par la salive) et passe de l'un vers l'autre réciproquement, chacun des partenaires étant doté d'un double organe, masculin et féminin, respectivement, langue et palais, de sorte que finalement chacun des partenaires porte en son sein les deux souffles mêlés, formant ensemble quatre souffles que l'on rattache à la formation du Tétragrammeí. Et Charles d'en dire, même si les deux unions (génitale et buccale) sont évidemment complémentaires, que « le secret des baisers paraît beaucoup plus lié au secret de l'amour que le secret de la relation sexuelle en tant que telle » (p. 131). Disons même, selon cette logique que la relation sexuelle acquiert une tournure bien plus égalitaire du fait même de cette conjonction supérieure qui sublime par suite toute l'étreinte génitale et renvoie au sens concret comme utopique à l'avenir, l'engendrement de l'homme à travers une réparation dans laquelle la femme est pleinement active.

Le thème de la liturgie de Chabbat de la prière de Minḥa qui conduit à la fin du Chabbat est celui de l'unification : « Tu es Un et Ton nom est Un. Et qui est, comme l'est Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre ! » À noter également que les deux dimensions de l'ordonnance du Chabbat, *Zakhor* (souvenance) et *Chamor* (observance) qui correspondent aux deux versants et versions de l'injonction du Chabbat inscrites sur les Tables de la Loi, selon *Ex* 20,8 et *Dt* 5,12

<sup>9</sup> Voir ce que écrit Charles sur la conception aristotélicienne véhiculée chez des cabalistes tels Nahmanide, selon laquelle « les femmes possèdent une semence au sens d'une puissance génératrice et ne contribuent à la procréation que comme la terre où croissent des semences, en nourrissant de sang le fût » (Intr. à la *Lettre..* op. cit. p. 70).

auraient selon le *midrach*<sup>10</sup> été prononcées « en une seule parole » par Dieu au moment de la Révélation. Sur la symbolique cabalistique d'unionification du masculin et du féminin, associés au *Zakhor* et *Chamor* et à l'allumage semblable des deux bougies de Chabbat, voir par exemple, rabbi Yitshak Abouhav (1433-1493, Espagne, commentaire du *Tour*) :

« Les deux mèches (des deux bougies de Chabbat) correspondent au *Zakhor* et *Chamor* en une seule parole en ce qu'elles sont en dualité en tant que réceptacles (dans l'En-bas) tandis que dans l'En-haut, elles ne forment plus qu'une seule flamme »<sup>11</sup>.

Le support emblématique de la situation d'accouplement parfait n'est plus alors celui des deux bougies de Chabbat distinctes mais celui d'une bougie tressée de *havdala*, allumée au temps de la clôture sabbatique, dont les corps, entremêlés sans jamais se confondre, unissent leurs mèches pour ne plus former qu'un seul feu<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Cf. *Roch ha-chana* 27a ; *Pessikta zoutarta*, *Va-ethanan* 9,2.

<sup>11</sup> Cité dans Reuven Kimelman, *La signification mystique du Lekha dodi et de la Kabbalat Chabbat* (en hébreu), Los Angeles/Jerusalem, Cheruv Press/Magnes Press, 2003, p. 41, note 54.

<sup>12</sup> Il ne semble pas pourtant qu'il faille ici considérer la situation symbolique comme annihilant les deux entités, à la manière d'une *unio mystica* qui absorberait l'âme dans le divin au point de la dissoudre. Il ne s'agit pas tant d'une fusion que d'un faisceau. Si les mèches de la bougie de la Havdala unissent pour ne former qu'une seule flamme, les corps des bougies restent distincts. Dans la réunion du couple primordial pour « ne former qu'une seule chair », c'est-à-dire rejoindre l'état androgynique, le masculin et le féminin cohabitent à l'unisson sans se réduire à une entité asexuée. En effet, la situation primordiale de l'Adam est « masculin et féminin » (cf. *Genèse* 1,27). Cela doit sans aucun doute être rapproché de la partition du Tabernacle en un appartement à double chambre dont la plus intérieure est le Saint des Saints. En son sein, on retrouve la même figuration symbolique : la voix divine concentrée en un faisceau (comme l'indique l'exception verbale : *midabèr*, en *Nb* 7,69) surgit d'entre les deux chérubins qui se font « face à face », irréductiblement, tout en faisant face ensemble vers le propitiatoire/couvercle (cf. *Exode* 25,18-22). Il y a ici à la fois dualité et unité des entités qui fusionnent à la pointe, mais à la pointe seulement.